Mort de Charles Debbasch l'universitaire clair-obscur

L'un des fondateurs de l'université Aix-Marseille III est décédé samedi à Paris, à l'âge de 84 ans. Condamné dans "l'affaire Vasarely", le juriste s'était depuis exilé au Togo où il exerçait son influence dans le premier cercle du pouvoir

Au terme d'une vie tonitruante passée sur les estrades des amphis, sous les projecteurs des médias et au cœur des cercles de pouvoir, Charles Debbasch s'en est allé dans une étonnante discrétion qui ne lui était guère coutumière. L'universitaire s'est éteint samedi dernier à Paris à l'âge de 84 ans et son décès ne s'est accompagné d'aucune communication officielle, pas même un avis, si bien qu'à l'heure où nous écrivons ces lignes, l'information ne circule encore, qu'entre un petit nombre d'initiés.

Atteint depuis une douzaine d'années de la maladie de Parkinson, l'ancien doyen de la Fac de droit d'Aix-en-Provence continuait, à 80 ans passés, à exercer son influence en tant que conseiller spécial du président du Togo, Faure Gnassingbé, pays où il résidait depuis le début des années 2000 et dont il avait acquis la nationalité. Fin novembre dernier, le site d'information *togoweb.net* rapportait que Charles Debbasch avait été soigné en urgence par les équipes médicales de l'hôpital de Lomé pour une grave infection abdominale. Signe de sa position éminente dans les cercles du pouvoir, l'octogénaire avait ensuite été transféré à Paris dans un vol médicalisé spécialement affrété pour lui par la présidence de cet État d'Afrique occidentale, suscitant une certaine indignation dans un pays où l'accès aux soins de base est encore difficile pour une très grande partie de la population.

Charles Debbasch avait fondé, en 1973, l'université d'Aix-Marseille III sur laquelle il a conservé une puissante influence pendant des décennies. / PHOTOS LP ET DR

À gauche : avec le président de la République Valéry Giscard d'Estaing, dont il était le conseiller à la fin des années 70. À droite : en 2001, avec son inséparable Yorkshire au tribunal correctionnel d'Aix où il comparaît dans le cadre de l'affaire Vasarely.

Une vie hors normes

S'il a, au cours de sa vie, exercé son magistère dans de nombreuses sphères et sous bien des latitudes, c'est l'université qui a fécondé l'intelligence hors du commun de Charles Debbasch et a fourni l'impulsion première de son ascension fulgurante. Né à Tunis en 1937, à la l'indépendance du pays sa famille s'était installée à Aix-en-Provence où le jeune homme fait "son droit". Étudiant prodige, boulimique de travail, il devient le plus jeune agrégé de droit public de France (titre qu'il conserve encore aujourd'hui) à seulement 24 ans. Puis, il valide en une seule année, trois 3e cycles dans des spécialités différentes et expédie une thèse dans la foulée. Du jamais-vu. *"Rien ne lui était impossible. Il a tellement travaillé. Il ne s'est pas amusé quand il était jeune et cela explique peut-être qu'il a cherché à le faire par la suite"*, songe l'avocat Vincent Pénard, un de ses anciens étudiants resté fidèle à Charles Debbasch par-delà les condamnations et les turpitudes qui, bien plus tard, vont semer le chaos dans un parcours longtemps impeccable.

Doyen à 33 ans : de la fac de droit à la fac de droite

Appuyé par les pontes de l'université, le jeune juriste gravit les échelons à toute vitesse et devient, à tout juste 33 ans, le doyen de la Fac de droit dont il vient à peine de sortir. On est alors en 1970 et l'université française ballote encore dans les remous de l'après 68. À Aix, les juristes ont été mariés aux médecins dans une structure commune mais la cohabitation se passe mal. Déterminé, Charles Debbasch va obtenir, dès 1973, la création d'une nouvelle entité à sa main : Aix-Marseille III. Naturellement, il en devient le premier président. *"Il avait conçu une fac à l'image de ses idées, la fac Debbasch, c'était une fac de droite"*, observe Marc Pena, son lointain successeur au poste de doyen de la Fac de droit dans les années 2000. Un homme de gauche qui a appuyé la fusion vers une université unique née en 2013. "*Pour lui, je rompais avec l'identité d'Aix-Marseille III, je liquidais ce qu'il avait construit. J'étais son antithèse*", poursuit Marc Pena qui reste marqué par *"l'emprise indéniable qu'il conservait sur la communauté universitaire"* Une anecdote : *"Quand j'ai été recruté comme simple chargé de TD, on m'a conduit pour me présenter à Debbasch. Comme s'il fallait encore une forme d'adoubement du père fondateur."*

Les couloirs de l'Elysée

À la fin des années 70, de nouvelles portes s'ouvrent pour le jeune mandarin plein d'avenir : celles des cabinets de l'Elysée, chez Pompidou puis Giscard. Mais l'arrivée de la gauche au pouvoir condamne vite cette voie. Revenu à Aix, où il continuera de former des générations d'étudiants jusqu'au début des années 2000, Charles Debbasch se trouve même une fibre révolutionnaire. Lors du mouvement de fronde contre la réforme de l'école libre, en 1983, on le verra haranguer les étudiants pour les conduire manifester devant le rectorat. Car son charisme, son ironie mordante et les provocations dont il émaille ses cours magistraux lui valent l'adulation des étudiants, si ce n'est un certain ascendant. *"C'était un grand mandarin, le patron fondateur de cette université dont il a fait l'une des plus grandes de province. C'est lui qui avait écrit les ouvrages de référence. En droit public, le manuel des étudiants c'était le "Debbasch"*, rappelle l'économiste Jean-Yves Naudet, qui a longtemps fréquenté les mêmes cénacles universitaires aixois. *"Il était drôle, chaleureux, un peu cabot"*, concède Vincent Pénard qui se plaisait à échanger avec ce ponte disponible pour les étudiants. Dilettante aussi ? *"Il était parvenu à un tel niveau, sa connaissance était tellement supérieure. Il n'avait plus rien à prouver et il n'avait presque plus besoin de travailler pour arriver à ses fins*", conclut l'avocat toujours sous le charme.

Les réunions publiques dans les salles polyvalentes lui réussissent moins que l'amphi Portalis. En 1983, sa candidature aux municipales d'Aix s'achève sur un score piteux. Qu'à cela ne tienne, Charles Debbasch a tant d'autres activités : patron de presse à la tête du *Dauphiné Libéré* et de diverses radios dont il est à l'origine (notamment Radio Mirabeau), professeur du prince héritier du Maroc (le futur Mohammed VI), conseiller juridique pour divers régimes africains (Côte d'Ivoire, Gabon, Congo) dont il rédige les constitutions, avocat… Sans oublier la fondation Vasarely qu'il présidera une décennie. À partir du début des années 90, la rupture avec la famille de l'artiste et sa gestion critiquée plongeront Charles Debbasch dans une invraisemblable saga judiciaire qui lui vaudra de connaître la prison et le poursuivra jusqu'à la fin de sa vie *(ci-dessous)*.

L'exil doré au Togo

Son aura incontestée finit par flancher, sa carrière parfaite est souillée. Pour échapper à l'étau de la justice, le juriste prend la tangente et s'établit au Togo où il devient, au début des années 2000 le conseiller spécial président Gnassingbé Eyadema. À sa mort en 2005, Charles Debbasch restera très proche de son fils, Faure Gnassingbé, qui lui succède à la tête du pays. On ne sait exactement quel rôle il a joué dans ce coup d'Etat constitutionnel ni dans les réformes constitutionnelles successives qui lui permettent depuis d'enchaîner sans fin les mandats. Mais les égards et la protection dont il a bénéficié jusqu'à ses derniers jours par le régime témoignent de l'importance qu'avait conservée Charles Debbasch. Au Togo, l'universitaire aixois déchu avait continué jusqu'au bout à se maintenir dans les plus hautes sphères.

Romain CANTENOT

Un destin marqué par la folle "affaire Vasarely"

Au juge d'instruction, il disait qu'il se battrait jusqu'à son dernier souffle. Charles Debbasch vient d'expirer sans avoir pu jouer sa dernière carte. *"Étant son avocat depuis 23 ans, je nourrirai un regret éternel : celui qu'il soit mort avant d'avoir eu le temps de déposer son recours en révision que nous avions dans les tuyaux, prouvant sa totale et parfaite innocence. Il était prêt, mais la maladie avait pris le pas sur l'honneur"*, confiait hier avec émotion, Me Silvio Rossi-Arnaud, qui fut son élève avant d'être son défenseur.

Président de la fondation Vasarely de 1981 à 1993, l'universitaire a été définitivement condamné par la justice pour détournement de fonds et de toiles au préjudice de l'Institution au terme d'un impitoyable et interminable feuilleton médiatico-judiciaire raconté dans un livre paru à l'automne dernier *(Le Pillage,* Laetitia Sariroglou et Pierre Vasarely, Fage Editions*)*. Pendant des années, l'éminent juriste Charles Debbasch avait mené recours sur recours, narguant les magistrats et s'entourant des avocats les plus prestigieux. Ainsi, c'est Jacques Vergès qui se trouve à ses côtés le jour de novembre 1994 où Charles Debbasch se retranche dans la fac de droit d'Aix entouré de centaines d'étudiants pour échapper aux gendarmes venus l'interpeller. Il y restera trois jours et trois nuits et finira par effectuer plusieurs mois de détention provisoire à la prison des Baumettes.

Charles Debbasch, retranché au milieu de ses étudiants dans la Fac de droit en novembre 1994 avec son avocat (au second plan), Jacques Vergès. / PHOTO LP

Condamné, Charles Debbasch se soustrait à la justice et part en cavale au Togo. Les autorités françaises ne parviendront plus à remettre la main sur celui qui devient alors l'un des plus proches conseillers du président togolais. De là-bas, il continuait de publier jusqu'à ces dernières années des articles dans lesquels il décortiquait encore et encore cette affaire. *"Il faisait partie de ces gens qui parviennent à un tel niveau qu'ils ne comprennent pas qu'on puisse leur reprocher quoi que ce soit"*, observe celui qui fut son disciple et ami, l'avocat Vincent Pénard, *c'était un homme complexe, avec des personnalités multiples. Il a vécu cette affaire comme une vraie blessure profonde."*

Pierre Vasarely, petit-fils et héritier de Victor Vasarely, qui travaille inlassablement à redresser la Fondation qui porte son nom, conclut avec ces mots durs et dignes : *"L'homme qui disparaît laisse une traînée amère. Des qualités hors du commun reconnues dans tous les milieux qu'il a traversés ont été dévoyées dans des entreprises sans grandeur. La fondation Vasarely est sortie abaissée de sa présidence. Charles Debbasch est sorti de cet épisode, encore dans les mémoires, ayant trahi la confiance aveugle que mes grands-parents lui avaient portée. Il a lui-même été frappé de mort sociale avec la condamnation pénale définitive qui l'a atteint en 2005, suivie de cet exil au Togo qui vient de s'achever avec son existence. Puisse cette amertume laissée par ces mauvais souvenirs s'estomper sous l'image d'un homme aujourd'hui seul face au jugement d'une postérité qui devra lui prodiguer le pardon qu'on décerne à ceux qui ont cessé d'être."* **R. Ct.**